

Le Fréchet

La fresque dormait sous la voûte céleste

Le Fréchet et son église romane cachaient une fresque du XIX^e siècle sous un badigeon de ciel bleu étoilé. Elle vient d'être mise au jour et restaurée.

Depuis que le père Alain a été muté il n'y a plus de curé dans la paroisse au Fréchet, près de Saint-Martory, en Comminges. On espère le père Gidon qui arrivera en septembre. Il faut vous confesser qu'on ne dit pas la messe tous les jours au village, mais une fois tous les deux mois. Le prêtre qui assure l'intérim a installé une table de bois devant l'échafaudage et célébré l'office. En ce jour les paroissiens n'avaient pas trop la tête aux prières. Ils avaient tous les yeux plantés au ciel à regarder la voûte en cul de four...

Jacques Joos est accroché entre ciel et terre. Il est niché dans son paradis. Peintre restaurateur à Toulouse il s'est mis au travail depuis quelques jours. Il a déshabillé, avec une rare délicatesse, la voûte de son badigeon, retiré chaque étoile du ciel bleu qui servait de décor. Peu à peu la fresque est apparue, une Vierge montant au ciel un ange appuyé sur elle, portant dans son linge un bouquet de fleurs et entourée d'anges musiciens.

Peint par des artistes italiens

A chaque messe c'était pareil. Entre le « Notre Père » et le « Je



Au Fréchet, Jacques Joos a dévoilé la fresque cachée de l'église romane. DDM Jan.

vous salue Marie » il n'y avait pas un paroissien pour ne pas penser : « Y'a quelque chose sous le badigeon ». Ça travaillait jusqu'au père Alain. La voûte transpirait des formes, des figures. On disait « C'est curieux ». Personne ne parlait de miracle d'autant plus que le père Alain a toujours eu les pieds sur terre. Le

curé s'en ouvrit, un jour, au maire Didier Thomas.

Voilà comment Jacques Joos est venu jouer les bons apôtres de l'église du Fréchet. « La voûte s'est effondrée à la fin du XIX^e siècle. Elle a été restaurée et, par commodité, on l'a badigeonné d'un ciel bleu étoilé. J'ai retro-

uvé le décor. Il date de 1830-1840. Il a été peint par des artistes italiens. On retrouve la même facture en l'église de Saint-Félix-Lauragais ».

Le décor a été peint à l'huile. La difficulté résidait dans le fait de ne pas l'altérer. La peinture sur plâtre est fragile. « J'ai repi-

qué les manques un ton au-dessous de la valeur du ton originel. Une restauration doit se voir ». D'ici un mois elle sera terminée, juste avant le 15 août jour de l'Assomption.

Mais, déjà, Dieu que c'est beau.

Jean-Jacques DARD